REPORTAGE VIDÉO. Charles Silver : La Belle au bois dormant (1902), recréation à l’Opéra de Saint-Étienne (24 et 26 avril 2026)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l’époque de Massenet (l’enfant du pays), l’Opéra de Saint-Étienne affiche la recréation d’un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d’un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d’opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l’élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement Tosca et Pelléas, affirme son indiscutable force d’attraction.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de

musique romantique française, l'Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s'annonce comme l'un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l'Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans Samson et Dalila en mai 2025, et Les Pêcheurs de perles de Bizet en 2024 …). ***La Belle au bois dormant* de Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

Reportage vidéo

LIRE aussi **notre présentation de la recréation de La Belle au bois dormant**, opéra de **Charles Silver** (1902) à l'Opéra de Saint-Étienne (avril 2026): https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/

> *OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation), les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel… Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)*

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation), les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel… Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l’époque de Massenet (l’enfant du pays), l’Opéra de Saint-Étienne affiche la recréation d’un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d’un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des

maisons d’opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l’élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement Tosca et Pelléas, affirme son indiscutable force d’attraction.

« ***Musique poétique au lyrisme somptueux, orchestre chatoyant*** », la partition de Silver semble concentrer le meilleur de son époque : soit l’art d’un « Massenet impressionniste », ou d’un « Debussy qui aurait travaillé pour les meilleurs Disney »… Le compositeur français renouvelle le mythe de la Belle Princesse qu’un envoûtement voue au sommeil avant de renaître à la vie et à l’amour… Le Prélude de l’Acte I (e Sommeil d’Aurore), le divertissement royal, le duo au jardin… sont les pépites d’une partition particulièrement éblouissante qui sait ménager les effets spectaculaires et les trouvailles voluptueuses…

Mêlant lyrisme et esprit bouffon, tragique et comique, romantisme troubadour et comédie paysanne, cet opéra-féérie ressuscite l’esprit du conte de Perrault, un caractère d’onirisme raffiné qui se positionne aussi sans réserve aux côtés du ballet de Tchaikovski dont l’opéra de Silver semble prolonger les enchantements fantastiques.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, l’Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s’annonce comme l’un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l’Opéra

de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans Samson et Dalila en mai 2025, et Les Pêcheurs de perles de Bizet en 2024 …). ***La Belle au bois dormant*** **de Charles Silver** est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

---

Charles SILVER : La Belle au Bois au Dormant (recréation)
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2026 : 15h
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-belle-au-bois-dormant/s-879/1
Tarifs série A : (1) 64 € – (2) 50 € – (3) 29 € – ÉCO : 10 €
Durée 3h environ, entracte compris
Parlé, chanté en français, surtitré en français

Pensez-y
Découvrez l'oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur : Sam.

14/03/26 • 10h à 16h
Tarif • 19 € / pers. – Réservation obligatoire (nombre de places limité) : opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.



TEASER vidéo / CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant (1902)
https://youtu.be/zMk7JSUgfmY



Débora Salazar et Kévin Amiel / Aurore et le Prince © CLASSIQUENEWS 2026

CD événement, annonce. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902), recréation. Guylaine Girard, Julien Dran… György Vashegyi, direction (2 cd Palazzetto Bru-Zane)

A l'époque où le wagnérisme s'impose en France, certains compositeurs veillent à préserver la vitalité des sujets français. Ainsi au début du XXè, Charles Silver (1869 – 1949), Prix de Rome 1891 (avec la cantate l'Interdit), met en musique le Conte de Charles Perrault, *La belle au bois dormant*, une décennie après que Tchaikovski compose son propre ballet pour les Théâtres Impériaux de Saint-Pétersbourg (Marinsky, le 15 janvier 1890). Hérold avait déjà abordé la magie fantastique du conte pour son ballet à l'Opéra de Paris en 1829 (chorégraphie de Jean Aumer).

Le drame, le théâtre, la danse … l'élève de Massenet connaît les rouages et les ficelles d'un drame musical destiné au théâtre et aux effets visuels, cultivant séduction mélodique et vitalité des contrastes dramatiques. Sa Belle en témoigne et mérite absolument que l'on s'engage à la ressusciter.

La féerie lyrique est dédiée par le compositeur « à ma chère femme », la cantatrice Mme Bréjean-Silver, célèbre comme interprète de Manon de Massenet. Charles Silver s'associe à Michel Carré et Paul Collin qui adaptent le texte de Perrault dont ils reprennent les scènes principales au fil des 9 tableaux principaux ; tout y est y compris le tableau noir, maléfique de la Fée Urgèle, l'entité toxique : le Baptême (prologue), Le sommeil d'Aurore, Cent ans révolus, la Caverne de la fée Urgèle, la Grotte d'Azur, la Forêt enchantée, la Belle au Bois dormant, le Réveil, les Fées (apothéose).
L'action met l'accent sur le réveil de la princesse Aurore après cent ans d'un sommeil magique par le baiser du fils du roi, auquel elle est apparue en rêve, puis à l'union des deux jeunes élus. Ici pas de piqûre au fuseau mais le charme du baiser d'un « Chevalier errant ».
La création en grande pompe de La Belle au bois dormant, un an à peine après l'adaptation du même conte par Charles Lecoq aux Bouffes-Parisiens, n'a pas lieu à Paris, mais au Marseille (Grand Théâtre). L'ouvrage est unanimement salué.

L'interprétation du double rôle de la Reine et d'Aurore par Mme Bréjean-Silver, est particulièrement remarquée. Même enthousiasme pour l'interprétation des rôles d'Urgèle par Mlle Passama et du ténor Cornubert dans les rôles du Chevalier errant et du Prince ; leur engagement contribue au succès de l'œuvre, d'autant mieux valorisé dans le somptueux décor du peintre Eugène Apy. Au printemps 2026, Charles Silver connaît une juste renaissance ; en plus de cet enregistrement, **l'Opéra de Saint-Étienne** annonce une nouvelle production majeure (les 24 puis 26 avril 2026 – **Toutes les infos** :

https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/).

CD opéra événement, annonce. Charles SILVER : La Belle au bois dormant, féerie lyrique en 4 actes et 9 tableaux dont 1 prologue créée au Grand-Théâtre de Marseille le 8 janvier 1902. – recréation **2 cd Palazzetto Bru Zane** – enregistré à Budapest en janvier 2025 – Collection Opéra romantique français – PLUS D'INFOS : https://www.bruzanemediabase.com/exploration/oeuvres/belle-au-bois-dormant-carre-collin-silver



distribution
Thomas Dolié (Le Roi), Guylaine Girard (Aurore/La Reine), Kate Aldrich (La Fée Urgèle/Dame Gudule), Adrien Fournaison, Julien Dran (Le Prince/Le Chevalier errant), Matthieu Lécroart (Barnabé); Hungarian National Philharmonic Orchestra, Hungarian National Choir, György Vashegyi (direction)

ENTRETIEN avec Cyrille DUBOIS à propos de son nouvel album « SO ROMANTIQUE ! » (1 cd Alpha classics)

En mars 2023, le ténor Cyrille Dubois consacre tout un album à l'opéra romantique français, de 1920 à 1913, soit une collection d'airs d'opéras connus et oubliés dont le lien et la cohérence tiennent à chaque typologie vocale et profil lyrique pour lesquels ils sont écrits : le « *ténor de grâce*« .

Héritier de la haute-contre dont il maîtrise l'agilité et les aigus clairs et intenses, le ténor de grâce ainsi ressuscité ou ténor léger, marque l'histoire lyrique, quintessence des rôles tendres et amoureux, en réalité étrangers à toute préciosité et maniérisme, mais francs, sincères voire bouleversants. C'est tout le mérite de Cyrille Dubois d'oser un tel récital aujourd'hui, qui révèle (enfin) des noms inconnus tels Charles Silver (le Puccini français) ou Luce-Varlet… Au diapason d'un chant ciselé et saisissant par sa subtilité naturelle comme son intelligibilité, **l'Orchestre National de Lille** apporte sa propre intelligence des couleurs et des nuances, sous la direction pour ce nouvel album, du chef Pierre Dumoussaud. Entretien avec Cyrille Dubois sur la genèse et les défis d'un programme original, riche en

révélations…



CLASSIQUENEWS : Qu’apportent les découvertes et les éléments de la recherche récente ? En particulier en quoi cela invite à réviser notre regard sur un répertoire souvent présenté de façon caricaturale, comme trop sentimental et mélodramatique ?

CYRILLE DUBOIS : En réalité tout se tient et il est important

de rétablir les liens entre les périodes de l'histoire musicale. Il y a une filiation naturelle depuis le Baroque vers les premières années romantiques vers 1800 et après. J'ai souhaité dans ce récital souligner l'héritage du répertoire de haute-contre depuis le XVIIIe tout au long du XIXe et au-delà, c'est à dire démontrer la permanence de cette vocalité légère si spécifique du ténor de grâce à la française. Cela contredit l'idée que le romantisme est dérivé du vérisme, comme on le pense a contrario de la chronologie. En réalité c'est l'inverse : il faut aborder les Romantiques en regardant avant, c'est à dire vers le XVIIIe. Il s'agit d'un répertoire porté par le texte, où chaque mot n'est pas un prétexte mais fait sens et réclame une nuance particulière. C'est un répertoire où le livret est central, où la vocalité est moins dans la démonstration que dans la nuance, au service du texte ; dans la caresse et la tendresse, révélant une très large palette d'expressions et d'émotions qui contredit totalement l'image réductrice du ténor de force, du ténor lyrique…

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les différentes facettes et nuances expressives qui éclairent l'étendue et le raffinement des personnages que vous incarnez ici ?

CYRILLE DUBOIS : Le spectre est large et j'ai souhaité éclairer l'évolution et la richesse des écritures sur une période qui va de 1820 à 1900 ; l'écart est important. L'essentiel était aussi de dévoiler des partitions méconnues voire inédites. Cela va du « Roman d'Elvire » d'Ambroise Thomas (1860), si représentatif des personnages taillés pour l'opéra comique, à « Xavière » (1895) de Théodore Dubois, à « Myriane » (1913) de Charles Silver dont l'écriture fait immédiatement penser à Puccini. On peut dénoter sur la période de nombreuses influences (Verdi, Wagner, Tchaïkovski…), car le siècle est celui des voyages ; c'est un siècle européen… Au moment de la préparation du programme, nous nous sommes posé la question si nous devions intégrer le Faust de Berlioz dont

on ignore a contrario là encore de la tradition actuelle qui privilégie un ténor lyrique, que le rôle-titre fut chanté par un ténor léger… Au départ de cette aventure, je souhaitais composer un récital dédié à mon type de voix, en particulier à partir des airs et des rôles chantés par le ténor Gustave Roger. Puis, au regard de la diversité des auteurs et des oeuvres concernées, le programme s'est élargi à quantité d'autres styles et sensibilités.

CLASSIQUENEWS : Vers quel type de rôle va votre préférence ?

CYRILLE DUBOIS : J'ai une prédilection pour les rôles qui ont une couleur élégiaque. Je pense en particulier à Smith dans « La Jolie de fille de Perth » de Bizet (1867) ; les rôles qui supposent une sensibilité intense comme « Mignon » d'Ambroise Thomas (1866) ; et aussi, Gérald de « Lakmé » de Delibes (1883), … ce sont des rôles qui permettent un lyrisme tout en caresse et en poésie.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes soucieux autant de virtuosité que de profondeur. Quel serait ici l'air le plus réussi entre les deux aspects ?

CYRILLE DUBOIS : Évidemment, le premier air qui ouvre le programme, issu de « La Barcarolle » d'Auber (1845) qui a cette souplesse et cette suavité déroulées comme un air italien.

CLASSIQUENEWS : Pour le programme « So romantique ! », qu'avez-vous en particulier travaillé avec le chef Pierre Dumoussaud et l'orchestre ?

CYRILLE DUBOIS : Le travail avec l'Orchestre national de Lille et le chef a été d'autant plus facile que les instrumentistes lillois sont familiers du répertoire romantique et de la

musique française. J'ai enregistré avec l'Orchestre sous la direction d'Alexandre Bloch, « Les pêcheurs de perles de Bizet » ; ce répertoire leur est familier et Pierre Dumoussaud a comme moi, le goût de ce parfum français ; ce questionnement qui prolonge le travail qu'avant nous avait à coeur de défendre Michel Plasson : ce sens des couleurs infinies, des teintes nuancées, cette recherche des plus imperceptibles pianissimi, … tout ce que j'ai déjà exposé en parlant de fragilité et d'émotion pure.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont en définitive les qualités principales pour réussir à chanter l'opéra français ?

CYRILLE DUBOIS : D'abord respecter et articuler le texte ; donc soigner l'intelligibilité. La vocalité française est difficile ; elle suppose un artisanat spécifique, capable entre autres de relever des défis multiples comme par exemple réussir les nasales fermées, spécificité française… autant de sonorités propres au français. Notre langue nécessite beaucoup de consonnes, ce qui va à l'encontre du legato italien par exemple. Je dirais aussi qu'il faut cultiver un goût particulier pour la suavité, une volubilité capable d'exprimer les murmures les plus caressants comme les crescendos les plus explosifs.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quel caractère souhaiteriez-vous l'orienter ?

CYRILLE DUBOIS : Avec le temps, garder cette légèreté est le fruit d'un combat de plus en plus intense. Même si ma voix s'élargit, j'espère pouvoir conserver la flexibilité et les aigus.

Je veille avec prudence au choix de chaque rôle ; ce pour tous les répertoires : baroque, classique, romantique, sans omettre

la mélodie. Cela me permet autant que possible de cultiver des couleurs intimistes et d'exprimer cette fragilité, cette cassure, cette fêlure qui me sont chères.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les rôles qui vous ont particulièrement marqué sur scène ?

CYRILLE DUBOIS : Indiscutablement Gérald dans Lakmé ; Fortunio car c'était mon premier rôle sur la scène de l'Opéra-Comique, une salle que j'aime énormément parce qu'elle a la dimension qui convient à la typologie de ma voix et au répertoire qui est le mien ; j'ai beaucoup aimé aussi participé à la création de « Point d'orgue » de Thierry Escaich (2021), en incarnant « L'Autre » car cela permet d'explorer une toute autre facette dramatique et psychologique, celle de l'ambiguïté. Il y a encore Hippolyte dans Hippolyte et Aricie de Rameau à l'Opéra de Zürich.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets importants dans les prochains mois ?

CYRILLE DUBOIS : Il y a « Le viol de Lucrèce » de Britten au Capitole de Toulouse (du 23 au 30 mai 2023) dont je chante le Chœur masculin ; j'aime énormément Britten dont j'ai déjà chanté le rôle de Miles dans « Le Tour d'écrou » ; j'ai une affection particulière pour » Le Viol de Lucrèce » car c'est une partition que j'avais travaillée encore étudiant au CNSMD de Paris. Il y a plus proche de nous Jason dans « Médée » de Charpentier (ce 27 mars 2023, sous la direction de Hervé Niquet dans le cadre de son cycle de la Tétralogie Baroque présentée au TCE à Paris)… et actuellement la double production au TCE toujours, « Le Rossignol » de Stravinsky et « Les Mamelles de Tirésias » de Poulenc où je chante respectivement Le pêcheur et le journaliste parisien (jusqu'au 19 mars 2023). Je suis impatient d'aborder en 2023, le rôle de

Don Ottavio dans Don Giovanni et aussi de Tamino de la Flûte enchantée de Mozart au TCE, dans une nouvelle production du réalisateur Cédric Klapisch…

CLASSIQUENEWS : Dans le futur, aurons-nous la chance de vous écouter dans le rôle aussi virtuose que déjanté de Platée de Rameau ?

CYRILLE DUBOIS : J'adorerais. Cela a failli se faire. C'est un rôle qui m'intéresse évidemment parce qu'il a ce côté transgressif qui renouvelle définitivement l'image réductrice qui colle encore à la voix de ténor.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau cd » SO ROMANTIQUE ! «

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d'opéras français



(1820 – 1913) – **Cyrille Dubois**, ténor – orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction – 1 cd Alpha – enregistré en juil 2021 à Lille, Auditoirum du Nouveau Siècle – **CLIC de CLASSIQUENEWS…** *Qu'il chante en récital chambriste, diseur et fin mélodiste, accompagné par son fidèle complice Tristan Raës, ou porté par un orchestre comme ici, le* ***National de Lille****, le ténor* ***Cyrille Dubois*** *fait valoir les mêmes qualités d'élégance et de finesse, dans un répertoire qui de surcroit méconnu, gagne de nouvelles lettres de noblesse : celui pour « **ténor de grâce** » ou ténor léger ; l'intérêt du récital est triple. Superbe implication de l'interprète dans une série de caractères très homogène ; focus sur plusieurs joyaux lyriques, de 1820 à 1913, certains inconnus (à torts); engagement superlatif d'un orchestre pour lequel l'opéra français offre d'évidentes sources d'accomplissement.*